

# «Devenir pré»

**Du 21 juin 2015 au 21 juin 2016, Antoinette Rychner a décrit le monde de sa fenêtre.** En s'interdisant de dire «je», simplement elle a «suivi passivement le paysage» au fil des saisons. La houle des arbres, le passage des oiseaux, des vaches, du chat. Pourtant, le lecteur ne s'ennuie jamais. Il est là, écoute, regarde avec l'écrivain. Et, lui aussi, il «devient ce qu'il voit».

Le 1<sup>er</sup> août, elle note: «Presque la nuit. Farouches obscurités par les branchages. Tout est bleuté d'eau, détrempe – brume stagnante – ciel mou.» Nul besoin de courir le monde pour chercher l'inspiration. «Il n'est pas nécessaire que tu sortes de ta maison. Reste à ta table et écoute. N'écoute même pas, attends seulement. [...] Le monde viendra s'offrir à toi pour que tu le démasques», écrivait déjà Franz Kafka. Antoinette Rychner fait de même. Ecrivain et mère de famille, elle passe trente heures par semaine à sa table d'écriture, devant son ordinateur, dans une roulotte installée dans le jardin de sa maison de Valangin (NE). Pas une roulotte de cirque, avec le romantisme saltimbanque qui va avec. Non, une roulotte de chantier réaménagée avec un poêle à bois. Presque une cellule monacale.

La routine de la roulotte n'est pas «un passe-temps privé». C'est un acte grave, nécessaire, obstiné: être présent au monde et «appeler le perçu en sa propre langue». ■ **JB**

«Devenir pré», Editions d'Autre Part, 179 p.

**Antoinette Rychner, née dans le canton de Neuchâtel en 1979, a reçu le Prix suisse de littérature en 2016.**



YVONNE BÖHLER